

JACQUES BRUEL (JACQUES-YVES BRUEL, DIT)

La démarche de l'artiste

Jacques Yves Bruel est né en 1948 à Nantes. Il passe son enfance à Saint-Nazaire, à Rodez, puis à Toulouse. En 1968, après un passage rapide à la faculté des sciences économiques, il entreprend des études à l'Institut d'histoire de l'art de Toulouse. Il s'installe à Paris en 1972 pour y suivre des cours d'art plastique à l'université de Paris I, mais ce sont surtout les expositions qui agitent le monde de l'art dans la capitale qui l'intéressent. En 1980, avec son ami Ramon Tió Bellido et Alain Monvoisin, il ouvre l'Espace Avant-Première dans lequel il expose pour la première fois en 1981.

À partir de 1983, alors qu'il vient de rejoindre l'agence de communication Temps public à la demande de Jacques Pilhan, **il commence ses voyages en Centrafrique**. Son projet artistique prend un tournant décisif, conduisant sa réflexion sur les rapports Nord/Sud, selon un principe d'économie basé sur **la récupération et le don**.

La rencontre de Bruel avec l'Afrique est déterminante, elle est à l'origine de la partie la plus importante de son œuvre.

Au Bénin surtout puis au Burkina Faso et au Sierra Leone, il découvre, sur des tas d'ordures, des hauts de jerrycans qui, après découpe, ont été jetés par les populations autochtones, le reste du bidon servant à la récupération des eaux de pluie.

Ces **fragments** que Bruel amasse, parfois « rognés jusqu'à l'os », ont une apparence **anthropomorphe** avec leur anse en forme de nez et leur goulot en forme de bouche et semblent autant de masques africains, du moins à un regard occidental entreprend alors de les collecter inlassablement jusqu'en 1990. Répertoriés, classés selon leurs formes, leurs provenances et leurs signes de propriété (marques de peintures, bouts de ficelles ou de tissus ...), il les expose en l'état et leur attribue le nom générique de « Pur-purs ».



Jacques BRUEL - L'Apprenti Sorcier - 1984 - Sculpture

Ces objets, « purs parias » sur place, deviennent, dans une acception très duchampienne, de « purs ready-mades » ailleurs. Tahata dragons (1989) est composé de trois panneaux rigoureusement symétriques de douze Pur-purs chacun. L'artiste expérimente un tel agencement méthodique, à l'opposé de la fonction rituelle des masques africains, pour la première fois en 1993 lorsqu'il en rassemble cent vingt à Vincennes.

En 1993, il écrit : « Cette coupure entre l'utile et l'agréable, entre le Sud et le Nord n'est donc pas de ma main et j'aime l'idée – pour une fois au moins – que cette coupure fasse coïncider très exactement le Nord avec le Sud. » Dans ses jeux d'aller-retour Bruel va jusqu'à demander à des artisans africains de sculpter des copies de ses Pur-purs en bois de fromager, l'essence locale utilisée pour la fabrication des masques rituels, poussant à l'extrême la confusion quant au statut de l'objet ainsi approprié.

La dialectique des rapports Nord/Sud se retrouve dans Moïse, Moïse, Moïse (s.d.), projet pour lequel Bruel, très habilement, inverse les pôles. À partir de 1990, **en archéologue urbain**, il passe des poubelles de l'Afrique aux caniveaux de Paris pour sa récolte d'objets.

Faits de morceaux **de pull, de restes de moquettes, de couvertures, de toile de jute, tressés de ficelle ou de caoutchouc, ces sortes de barrages artisanaux servaient à canaliser les rigoles des caniveaux et avaient entre autres particularités de n'exister qu'à Paris et de provenir, dit-on, des Sarakolés qui, au Mali, s'en servent pour l'irrigation des champs**.

La Ville de Paris ayant décidé de les remplacer par d'autres en plastique, Bruel en fait une récolte systématique suivant un classement topologique, les matériaux changeant selon le standing des quartiers. **Il redresse les Moïses, « sauvés des eaux »**, les monte **sur un socle**, les nomme parfois du nom des rues où ils ont été trouvés et les expose avec le soin de rendre une certaine noblesse aux matériaux, attention qu'il avait déjà en exposant les Pur-purs.

Fidèle au précepte de Lao-Tseu, « **Agir selon le non-agir – Donner valeur au peu** », son geste se limite au minimum : l'artiste s'efface sous **la figure du collecteur**. Bruel se fait également un malin plaisir d'utiliser quelques pseudo-fétiches comme ceux que l'on vend aux touristes dans les aéroports et les marchés africains. Ainsi dans **L'Apprenti sorcier (1984)** s'emboîtent le balai d'un employé municipal et un prétendu bâton de chef suprême du Sierra Leone, tous deux provenant du marché d'Aligre. Jamais de dérision ou de cynisme dans cette œuvre, mais une urgence à parler de la beauté du monde et, insistait-il, de la bonté du monde.

Jacques Yves Bruel meurt à Toulouse en 2010. Il est également présent au Centre Georges Pompidou et dans de nombreuses collections privées

MOTS CLEFS: Objets, collection, récupération, statut de l'objet, assemblage, voyage, rencontre, banalité, rituel, culte, détournement, ready made, tissu, eau, ailleurs.

JACQUES BRUEL (JACQUES-YVES BRUEL, DIT)

Jacques BRUEL -
L'Apprenti
Sorcier - 1984 -
Sculpture
Paramount chief
stick-Bintumani
District-Sierra
Leone
Balai de la ville
de Paris, marché
d'Aligre



Jacques BRUEL - Moïse Moïse Moïse, 1990-1996

Sculpture
morceaux de pull, de restes de moquettes,
de couvertures, de toile de jute, tressés de
ficelle ou de caoutchouc sur socle.

autre oeuvre de l'artiste

Jacques Bruel — Tahata Dragons , 1989, sculpture -
Collection Frac Occitanie Montpellier

[Raconte-moi une œuvre lien](#)

Par l'écriture les élèves expérimentent la médiation de l'art contemporain. Raconte-moi une œuvre est un dispositif de médiation audio. Les élèves sont invités à rédiger des textes littéraires à partir d'œuvres de la collection exposées au Frac à Montpellier ou dans leur établissement.

